

**Jean-Théodore Moulin**

## **Des sites ingénus**

*(Petite mythologie portative)*

**Plaise à Kronos**  
une avrilée encore  
nous délivrer  
l'aise météore,

&  
fasse l'esbrouffe  
du dieu médecin  
passé maître  
en fourbe des confins,  
préférer  
la douleur exquise  
des bords,

l'écharde plantée  
dans la chaire illuminée  
des filles.

\*

**L'ir**  
respectueux  
bravache  
pinçant la corde  
trouveur de peu,  
compte (un comble !)  
sur ses doigts  
s'il finit (  
c'est le bouquet !)  
par briser rageusement  
la corde des lyres  
(comme fit souvent  
le cordage de sa raquette  
john mac enroe),

à voir passer  
le long défilé

des heures en  
guirlandées  
un talon haut  
vermillon  
entr'aperçu  
dans le fouillis  
amarante  
des jupes.

\*

Anacréon  
tiquement (un tic !)  
levons ce verre,  
fougère pétillant  
de vin doux,  
(une appellation d'origine  
dûment contrôlée par l'  
échanson des dieux :  
*lagarde pomerol*  
... pas moins !)

aux femmes  
perclues de roses,

aux feddayims  
à l'œil mouillé  
de chèvre amoureuse

aux iris d'  
eau, languides ...

et puis  
beuvons encore  
jusqu'à plus soif,  
au trémulant  
*délirium*  
en chambre de dégrisement.

\*

Orphée  
perce oreille  
pour fléchir  
le dieu aphone  
– maître des *infernaux paluds*

n'entend pas ob  
tempérer aux injonctions  
du gratteur de cithare

aussi bien :

« trouvez-moi  
ô jeune homme  
éploré  
la rime riche  
à  
proserpine »

sussure  
le kronide sour  
cilleux  
l'ouïe persé  
phoniquement tendue  
quoi qu'il pense  
de l'incantation vaine.

\*

Sur l'os  
de mes os  
pousse l'arbre  
des sciences subtiles  
d'envol.

L'oiseau  
emparadisé  
niche aux privatures :

roses louches  
des muqueuses,  
bleues aponévroses,  
pulsations  
de chair pantelant  
par dessous...

Il rassemble  
mes abattis pour mieux  
les numéroter, les offrir  
à la vindicte  
des petits dieux castigateurs.

\*

Ô  
limbes !

la grisaille  
jusqu'  
aux temps glaciaux,

vastes espaces  
à découvert  
où  
mieux chercher  
la vie longue  
(en vain)  
*l'angle mort*

entre temps  
glaucos paisse  
paisible  
ce vert pré  
malotru  
en nuit blanche aveugle

ou  
tôt livré  
aux lucioles,  
jeté aux sunlights...

\*

**P**lus me va pan,  
landru aux champs  
doux compère velu,  
grand abatteur de bois  
enfoucheur de chevrettes  
(à la hussarde !)

né du ciel d'hiver  
fils de l'inventeur  
des lyres,  
il se tient  
hirsute  
en lieux paniques

honte bue,  
infligée  
par les ouraniens,

lointains et sourds  
avec  
si peu de souffle  
que jamais  
ne tirât aucun son  
du roseau.

\*

**Plaise à Kronos**  
irrémediable  
métronome  
– rongé l'os lisse  
du dernier hoir

ou bien

aux heures,  
sœurs dissolues  
de battre  
l'or de mal aloi,  
issant  
des bouches humi  
dévorantes,  
grèges muqueuses jabotant,  
baisser d'un ton  
le doux gémissement  
des tourterelles  
sous les voliges,

plaintes courroucées  
montées des fonds :  
culs  
de basse-fosses  
où vivotons  
un laps...

Jean-Théodore Moulin, médecin psychiatre, vit à Paris et dans le Haut Rouergue. Il a publié plusieurs livres de poèmes, dont récemment : *S'éveiller fatigue* (Le capucin, 2004), *Glaucos* (Obsidiane, 2006), *Bestes et Panneaux* (Obsidiane, 2012).